



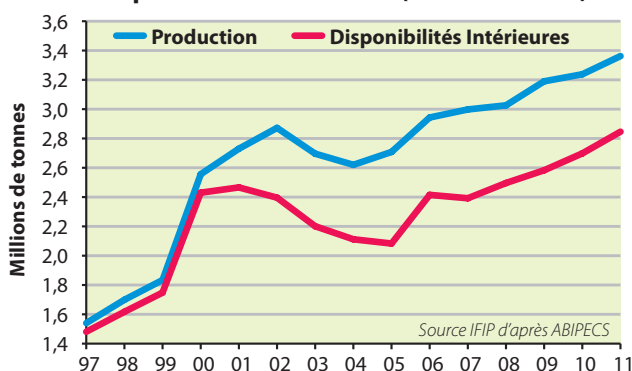
Brésil : une filière porcine qui s'essouffle

La filière porcine brésilienne est l'une des plus compétitives du monde, mais a souffert des difficultés sanitaires du pays pour développer ses exportations. A l'heure où les marchés chinois et japonais s'ouvrent au porc brésilien, d'autres facteurs pourraient à terme contraindre l'accroissement de la production et des exports.

Le Brésil est le quatrième producteur mondial de porc et le troisième exportateur après l'UE et l'ALENA. **La production a connu un développement important depuis les années 1990, pour atteindre 3,4 millions de tonnes en 2011.** La croissance de la production se poursuit depuis 2004 à un rythme moyen de 3,7 % par an. L'essor des volumes produits a d'abord été absorbé par une hausse de la consommation intérieure, puis à partir de 2001, par les exportations. Entre 1997 et 2001, les disponibilités intérieures de viande porcine sont passées de 9,3 à 14,3 kg par habitant. Elles sont restées globalement stables ensuite (14,8 kg par habitant en 2011).

C'est la demande de la Russie qui a permis aux exportations brésiliennes de se développer. Entre 2001 et 2005, cette destination représentait 60 % des volumes de viande porcine. Depuis, les fluctuations du marché, la situation sanitaire (fièvre aphteuse) et les tergiversations des Russes quant à l'agrément des opérateurs brésiliens ont entraîné une baisse des flux vers ce pays. **Le Brésil recherche à diversifier ses clients** (Chine et Hong Kong, Ukraine, Angola, Argentine, Uruguay...) **mais peine à maintenir les exportations**, comprises ces dernières années entre 600 000 tonnes et 700 000 tonnes.

Figure 1 : Évolution de la production et des disponibilités intérieures (millions de téc)



Des augmentations importantes de production et de consommation

Une production concentrée géographiquement

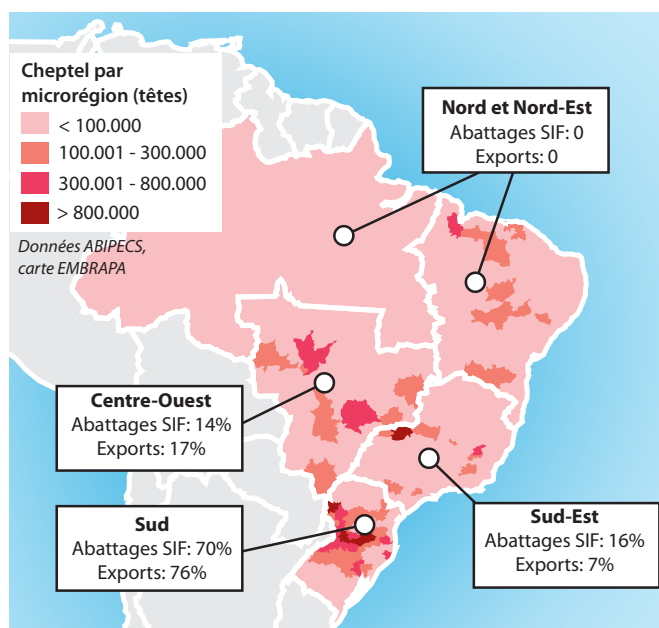
En 2011, 62 % de la production nationale organisée était localisée dans le bassin de production historique, situé dans les trois Etats du Sud du pays (Santa Catarina, Rio Grande do Sul et Paraná). La majorité des exploitations de cette région sont de petite taille, à main d'œuvre familiale, et spécialisées en élevage de porcs et volailles. Depuis dix ans, l'agrandissement et la spécialisation des élevages y ont permis des gains de productivité importants. **Le modèle traditionnel de quelques dizaines de truies naisseur-engraisseur a quasiment disparu, pour laisser place à des ateliers spécialisés en naissance** (150 à 500 truies) **ou en engraissement** (600 à 2000 places). Ces types d'ateliers ont été promus par les entreprises intégratrices et les coopératives, qui ont structuré le développement de la production porcine de cette région.

A la fin des années 1990, ces dernières entreprises ont également déployé leurs activités dans la région Centre-Ouest. Elles y ont en effet été attirées par le faible prix des matières premières agricoles et les capacités financières de nombreux producteurs de maïs et de soja, désireux de diversifier leur activité. Les élevages ont adopté le cahier des charges de l'entreprise intégratrice : **sites d'élevage naisseurs de 1200 à 2400 truies, sites d'élevage engraisseur de 4000 porcs.** Le management et le travail en élevage ont entièrement été confiés à des salariés. La taille des structures et la conduite d'élevage ont d'emblée permis une optimisation des performances techniques. Entre 2002 et 2011, la production porcine du Centre-Ouest a augmenté à un rythme de plus de 10 % par an et représente 14 % des abattages nationaux en fin de période.

Une filière organisée par les entreprises

En 2010, 87 % des producteurs du Sud et 69 % de ceux du Centre-Ouest étaient liés à des entreprises ou coopératives par diverses formes de contrats, parmi lesquelles deux types se distinguent : les contrats dits « de production » et ceux dits « d'intégration ». Dans le premier cas les éleveurs sont proprié-

Figure 2 : Localisation de la production et origine des exportations en 2011



Source : IFIP d'après EMBRAPA et ABIPECS (Abattages SIF : Sous Inspection Fédérale, seul système de contrôle permettant les exportations)

La production porcine est concentrée dans quelques bassins

taires de l'ensemble des moyens de production et prennent en charge l'ensemble des intrants. Dans le second cas l'entreprise ou coopérative est propriétaire des animaux et prend en charge les intrants les plus coûteux, notamment l'aliment. **La rémunération est forfaitaire (au lot d'animaux livrés) dans le cas de l'intégration alors qu'elle est liée au marché et aux caractéristiques des animaux dans les contrats de production.** C'est l'entreprise qui assume la plus grande part des risques de marché dans l'intégration alors que ce sont les éleveurs dans les contrats de production.

En 2010, huit entreprises regroupaient 75 % de la production et les trois plus grandes d'entre elles (Brasil Foods, Aurora et Marfrig) comptaient pour 56 % des abattages nationaux. Bra-

sil Foods, issu de la fusion de Perdigão et de Sadia, et Marfrig occupent respectivement la cinquième et la neuvième place mondiale du secteur des viandes, grâce également à leurs activités en viande bovine et en volailles. Le numéro 1 mondial de l'abattage bovin, JBS est entré dans les filières porcs et volailles, en reprenant des activités de Frangosul (Groupe Doux). L'État brésilien, via la banque publique d'investissement, la BNDES, a financé le développement de ces grands groupes agroalimentaires, qui s'internationalisent et diversifient leurs activités. Ces caractéristiques confèrent une grande résistance aux variations de conjoncture, mais une fragilité financière (endettement important). Cette concentration est également à l'origine d'un pouvoir de marché important, aussi bien au Brésil qu'à l'international. La stratégie de ces entreprises s'oriente progressivement vers une recherche de plus grande valeur ajoutée, ce qui se traduit par l'offre de produits plus élaborés sur le marché national (plats préparés), aussi bien qu'à l'export (pièces de porc désossées).

Des avantages comparatifs

Le développement de la production porcine brésilienne doit beaucoup à l'organisation de sa filière mais également à des avantages comparatifs. Parmi ceux-ci, le prix des matières premières agricoles (fortes disponibilités de maïs et de soja, base des rations) et le coût de la main d'œuvre ont le plus d'impact. **En moyenne sur la période 2007-2011, par rapport à la France, le prix des aliments était inférieur de 18 % dans le Mato Grosso (état du Centre-Ouest) et de 7 % dans le Santa Catarina (état du Sud). Au cours de la même période, le coût de la main d'œuvre en élevage était en moyenne de 2,66 €/heure dans le Santa Catarina, contre 17,40 €/heure en France.** La plus forte productivité du travail des élevages français ne compense qu'en partie cet écart.

Par ailleurs, les coûts de construction et les températures élevées au Brésil ont pour conséquence **un coût des bâtiments d'élevage 4 à 5 fois plus faible qu'en France.** La restructuration du parc de bâtiment a également encouragé la progression des performances techniques, qui, bien qu'inférieures

Tableau 1: Performances techniques et prix en élevage, en France et dans le Sud du Brésil (moyenne 2007-2011)

| 2007-2011 | Santa Catarina | France |
|---|----------------|--------|
| Performances techniques | | |
| Nombre de porcs produits/truie en prod./an | 22,9 | 24,7 |
| Poids des porcs à l'abattage (kg carcasse) | 85,0 | 88,7 |
| Indice de consommation 30-120 | 2,81 | 2,64 |
| Temps de travail par truie en système Naisseur-Engraisseur (h/truie/an) | 59 | 22 |
| Prix de facteurs de production | | |
| Prix moyens des aliments (€/T) | 210 | 225 |
| Coût horaire de la main d'œuvre (€/h) | 2,66 | 17,4 |
| Prix de la place de truie suitée en système naisseur-engraisseur (€) | 1624 | 7776 |

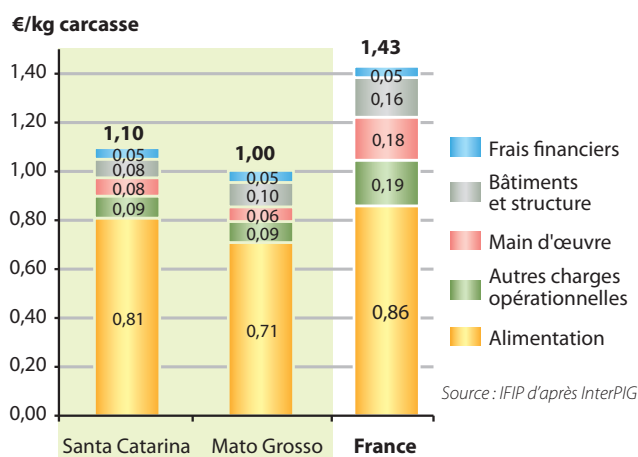
Source : IFIP d'après InterPIG

Brésil : des prix des facteurs faibles et des performances techniques correctes

à celles des élevages français, sont d'un niveau proche de la moyenne de l'Europe Occidentale. La ractopamine, composé bêta agoniste qui favorise le gain de viande maigre et réduit les indices de consommation, est couramment utilisée en engraissement.

Ces avantages cumulés sont à l'origine d'écarts de coûts de revient. **L'avantage du sud du Brésil par rapport à la France est de l'ordre de 0,30 €/kgc et celui du centre-ouest est supérieur à 0,40 €/kg de carcasse.**

Figure 3 : Coûts de revient du porc en élevage en France et dans deux Etats du Brésil, moyenne 2007-2011



Une production porcine très compétitive.

Un horizon qui s'assombrit

Il n'est néanmoins pas certain que les facteurs qui ont assuré jusqu'à aujourd'hui la compétitivité de la filière porcine brésilienne perdurent encore longtemps. **Tout d'abord, la monnaie nationale, le réal, a vu sa valeur augmenter de 75 % par rapport au dollar entre 2004 et 2011. Cette revalorisation entraîne une perte de compétitivité à l'export.**

Ensuite l'industrialisation et la tertiarisation entraînent une hausse continue du niveau de vie, et est à l'origine d'une perte d'attractivité des campagnes. Selon l'EMBRAPA, **le coût horaire de la main d'œuvre en élevage aurait plus que triplé entre 2007 et 2011.**

La faiblesse des infrastructures de transport, générant des surcoûts est un autre problème notable. Eloigné des centres de consommation et des ports d'exportations, les avantages comparatifs du Centre-Ouest apparaissent aujourd'hui moins décisifs qu'il y a quelques années.

D'autres éléments pourraient freiner la croissance de la production porcine. Dans certaines zones du Centre-Ouest, **les cultures énergétiques (cane à sucre pour l'éthanol) se développent rapidement, créant des opportunités plus rentables pour les producteurs,** qui pourraient délaisser



l'élevage. Au Sud, le renforcement des contrôles environnementaux s'est traduit par l'obligation de respecter le seuil d'épandage de 50 m³ de lisier par hectare. L'accroissement de la production n'est plus possible dans les zones les plus concentrées, comme l'Ouest du Santa Catarina.

Des obstacles commerciaux persistants?

Les débouchés sont une des sources principales d'inquiétude pour les opérateurs de la filière. Sans une augmentation de la demande, la production ne pourra pas continuer d'augmenter au rythme actuel. En cette année 2012, l'excès d'offre de viande sur le marché intérieur et la flambée des prix des matières premières entraînent une nette dégradation de la rentabilité de la production. Face à la mobilisation des éleveurs, le gouvernement a annoncé en juillet dernier une aide exceptionnelle à l'achat de porcs vivants (0,16 euro par kg vif dans la limite de 76 000 tonnes) afin de redynamiser le marché. Des mesures de rééchelonnement des crédits des producteurs et des aides pour l'achat de maïs ont aussi été décidées.

Sur le marché intérieur, la viande porcine est victime de la préférence de la population pour le bœuf et le poulet. **A l'export, le Brésil ne peut jusqu'à maintenant vendre à l'UE car le mode d'élevage ne satisfait pas aux exigences communautaires** (administration de ractopamine, traçabilité de la viande). Le pays n'a pas non plus accès aux marchés les plus rémunérateurs ; comme le Japon et la Corée du Sud, en raison de la présence de fièvre aphteuse. L'Etat du Santa Catarina fait pourtant valoir son statut sanitaire libre de fièvre aphteuse, sans vaccination, et de peste porcine. Les négociations ont, en août dernier, abouti à un accord d'ouverture du marché nippon aux opérateurs du Santa Catarina, à concrétiser par l'agrément d'abattoirs. Les opérateurs annoncent des objectifs de ventes de 100 000 tonnes par an au Japon, ce qui entrainerait une hausse de 15 % des exportations. Le Brésil a pris pied en 2012 sur l'important marché chinois. Ces nouveaux débouchés seront-ils suffisants pour sortir durablement la filière de la crise?

Cet article se base sur les résultats d'une étude réalisée en 2011 et 2012 par l'Ifip, l'Institut de l'Élevage et l'Itavi et financée par le Ministère de l'agriculture, de l'agroalimentaire et de la forêt et par FranceAgriMer. Cette étude a consisté en une analyse bibliographique et de bases de données, ainsi que deux missions de terrain au Brésil.

Boris DUFLOT

IFIP-Institut du Porc
boris.duflot@ifip.asso.fr